OUVRAGES EN PLUMES DU MEXIQUE

PAR Mme ZÉLIA NUTTALL.

Permettez-moi d'attirer votre attention sur l'existence, en presque parfaite conservation, d'un véritable chef-d'œuvre de ce travail en mosaïque de plumes qui fut une des spécialités des amantecas ou artisans de l'Ancien Mexique.

A Florence, dans la salle du palais Pitti, qui contient les chefs-d'œuvres en orfèvrerie de Benvenuto Cellini se trouve, également exposé, une mitre entièrement composée de plumes d'oiseaux-mouche et d'autres oiseaux indigènes de l'Amérique centrale. D'après les renseignements qu'on m'en a donné, cette mitre aurait, paraît-il, appartenu à un cardinal de la famille Médicis, au XVIIe siècle. Il ne semble exister, cependant, d'information authentique sur la provenance de la pièce. En l'examinant, j'ai cru pouvoir constater que son beau dessin a dû être l'œuvre d'un artiste d'Espagne, car tous les noms qu'on y voit inscrits, au moyen de petites plumes noires, sous les images d'Apôtres et de Saints, sont en langue espagnole.

Au premier abord, on croit voir, dans cette mitre, un beau spémen de peinture miniature sur vélin ou une broderie en soie ; mais en s'approchant on est surpris de trouver que le dessin, extrêmement riche et varié, est entièrement exécuté au moyen de plumes presque microscopiques, de couleur naturelle.

Cette mosaïque ou, plutôt, peinture en plumes est fixée sur une peau délicate et offre une surface lisse et soyeuse, d'un effet extraordinaire lorsque certaines illuminations font ressortir le brillant et la beauté de couleur des plumes de colibri.

On ne saurait trop louer ni décrire l'extrême habileté et perfection avec laquelle tous les détails minutieux, les lignes de contour et le coloris du dessin ont été reproduits.

Involontairement on est forcé d'avoir recours aux expressions d'admiration dont les anciens auteurs espagnols se sont servis en décrivant les travaux de ce genre faits par les amantecas aztèques.

Fray Toribio de Motolinia raconte que ceux qui arrivaient nouvellement du Mexique, d'Espagne ou d'Italie « restaient bouche béante » en voyant le travail exquis des *amantecas* qui reproduisaient avec facilité et perfection, en mosaïque de plume, n'importe quel dessin ou peinture qu'on leur montrait.

Fray Geronimo de Mendieta, écrivant vers la fin du XVI[e] siècle dit qu'en son temps ces *amantecas*, sous l'influence des artistes Espagnols, produisaient des merveilles dignes d'être présentées aux princes, rois et souverains pontifes.

La mitre du cardinal de Medicis date précisement de cette époque dont parle Fray Geronimo et mérite certainement le titre de « merveille ».

Aussi n'ai-je aucun doute que c'est un chef-d'œuvre de maître indigène fait au Mexique d'après un dessin espagnol et j'ai lieu de croire que c'est probablement le plus bel exemplaire de ce genre de travail existant de nos jours.

Les photographies que j'ai l'honneur de soumettre à votre inspection sont celles (aux deux tiers de grandeur naturelle) du devant et des pendants de la mitre.

Par l'usage des couleurs métalliques l'artiste a essayé de reproduire l'effet des plumes de colibri. Le revers de la mitre est du même travail mais beaucoup moins bien conservé.

Les pièces de mosaïque ou peinture en plumes ont été montées, par une main européenne probablement, sur velours cramoisi garni de cordes en fil d'or.

J'ai plaisir à constater l'existence de ce véritable chef-d'œuvre qui permet de se former une idée juste de la perfection atteinte par le peuple aztèque dans le développement d'une de ses industries

artistiques. En attirant votre attention sur cet objet, j'ai l'espoir d'apprendre que, outre celle de Vienne, citée par M. de Hochstetter, de pareilles pièces, datant de la même époque, sont conservées ailleurs, et je serais très reconnaissante de tout renseignement à ce sujet.
